

TABLE DES MATIÈRES

Le premier livre de Samuel

| | |
|---|-----------|
| INTRODUCTION | 7 |
| CHAPITRES 1 à 3 Eli ou la ruine | |
| de la sacrificature..... | 13 |
| Chapitre 1 | 13 |
| Chapitre 2, 1-11 | 15 |
| Chapitre 2, 12-36..... | 19 |
| Chapitre 3 | 24 |
| CHAPITRES 4 à 8 Samuel, juge et prophète..... | 31 |
| Chapitre 4 | 31 |
| Chapitres 5 à 6, 13 | 34 |
| Chapitres 6, 13 à 7, 1 | 37 |
| Chapitre 7 | 40 |
| Chapitre 8 | 45 |
| CHAPITRES 9 à 15 Saül ou le roi selon la chair.. | 49 |
| Chapitre 9 | 49 |
| Chapitre 10 | 52 |
| Chapitre 11 | 56 |
| Chapitre 12 | 58 |
| Chapitre 13 | 63 |
| Chapitre 14 | 68 |
| Chapitre 15 | 75 |
| CHAPITRES 16 à 31 David ou le roi selon | |
| la grâce | 83 |
| Chapitre 16 | 83 |
| Chapitre 17 | 88 |
| Chapitre 18 | 93 |
| Chapitre 19 | 98 |
| Chapitre 20 | 103 |
| Chapitre 21 | 107 |
| Chapitre 22 | 112 |
| Chapitre 23 | 117 |
| Chapitre 24 | 123 |

| | |
|-------------------|-----|
| Chapitre 25 | 127 |
| Chapitre 26 | 136 |
| Chapitre 27 | 142 |
| Chapitre 28 | 146 |
| Chapitre 29 | 151 |
| Chapitre 30 | 154 |
| Chapitre 31 | 159 |

Le second livre de Samuel

| | |
|---|-----|
| INTRODUCTION | 165 |
| CHAPITRE 1 | |
| Chapitre 1, 1-16 <i>L'Amalékite</i> | 169 |
| Chapitre 1, 17-27 <i>Le chant de l'Arc</i> | 173 |
| CHAPITRES 2 à 4 Royauté sur Juda | |
| Chapitre 2 <i>Hébron</i> | 179 |
| Chapitre 3 <i>Abner</i> | 187 |
| Chapitre 4 <i>Ish-Bosheth</i> | 196 |
| CHAPITRES 5 à 24 Royauté sur Israël | |
| Chapitres 5 à 10 <i>David avant sa chute</i> | 207 |
| Chapitre 5, 1-10 <i>La forteresse de Sion</i> | 207 |
| Chapitre 5, 10-25 <i>Victoires</i> | 217 |
| Chapitre 6 <i>L'arche en Sion</i> | 223 |
| Chapitre 7 <i>Communion</i> | 232 |
| Chapitre 8 <i>Nouvelles victoires</i> | 242 |
| Chapitre 9 <i>Mephibosheth</i> | 251 |
| Chapitre 10 <i>Hanun</i> | 258 |
| Chapitres 11 à 20 <i>La chute de David</i> et ses conséquences | 266 |
| Chapitre 11 <i>La chute</i> | 267 |
| Chapitre 12 <i>Pardon, Discipline et Restauration</i> | 274 |
| Chapitre 13 <i>Amnon</i> | 285 |
| Chapitre 14 <i>Joab</i> | 288 |
| Chapitre 15 <i>Fuite de David</i> | 294 |
| Chapitre 16 <i>Amis et ennemis</i> | 304 |

| | |
|--|-----|
| Chapitre 17 <i>Le service</i> | 310 |
| Chapitre 18 <i>La mort d’Absalom et le cœur brisé de David</i> | 315 |
| Chapitre 19, 1-40 <i>La grâce</i> | 320 |
| Chapitres 19, 41-43 et 20 <i>Conflit entre frères</i> | 326 |
| Chapitres 21 à 24..... | 332 |
| Chapitre 21, 1-14 <i>Ritspa</i> | 332 |
| Chapitre 21, 15-22 <i>Les fils du géant</i> | 337 |
| Chapitre 22 <i>Le cantique de la délivrance</i> | 341 |
| Chapitre 23, 1-7 <i>Les dernières paroles de David</i> .. | 345 |
| Chapitre 23, 8-39 <i>Les hommes forts de David</i> | 350 |
| Chapitre 24 <i>Morija</i> | 358 |

INTRODUCTION

Le livre de Samuel fait suite au livre des Juges et à celui de Ruth. A son début, la période des Juges n'est pas encore close: Eli le sacrificateur était l'un d'entre eux (1 Sam. 4, 18); Samuel le premier prophète (Actes 3, 24; 13, 20), fut aussi juge sur Israël (1 Sam. 7, 6). Il crut pouvoir établir ses fils comme juges après lui (1 Sam. 8, 1), mais leur infidélité mit fin à cette économie. Au reste, le temps des Juges avait un caractère plutôt transitoire: ils apportaient un soulagement temporaire à la misère du peuple, coupable d'avoir laissé subsister les ennemis de l'Eternel, au lieu de les exterminer. Entraîné par ces nations dans l'iniquité et l'idolâtrie, Israël avait dû subir leur joug comme châtiment de sa désobéissance. Sous leur tyrannie le peuple gémissait et criait à l'Eternel. Celui-ci, plein de pitié pour eux, envoyait des libérateurs qui leur procuraient du répit en les délivrant de la main de ceux qui les pillaient. Hélas! rien ne changeait leur cœur. «Lorsque le juge mourait, ils retournaient à se corrompre plus que leurs pères, marchant après d'autres dieux pour les servir et pour se prosterner devant eux: ils n'abandonnaient rien de leurs actions et de leur voie obstinée» (Juges 2, 19).

Pendant la période des Juges, la *sacrificature* reste le lien immédiat et reconnu, le point de contact entre le peuple et Dieu. Elle représente le peuple dans ses rapports avec Dieu qui est lui-même Roi d'Israël. A de certains moments, aux jours où «chacun faisait ce qui était bon à ses yeux» (Juges 21, 25), le rôle de la sacrificature pouvait être comme éclipsé, mais le lien formé par elle n'en subsistait pas moins.

Le livre de Ruth s'intercale vers la fin de l'histoire des Juges, pour nous révéler la pensée secrète de Dieu au sujet d'une économie nouvelle, *la royauté*. On y voit Dieu préparant un roi selon son cœur; comme le Shilo de la prophétie de Jacob, il devait sortir de Juda. Ce livre débute donc par Elimélec, homme de Juda, et proclame en terminant le nom du roi David, nous montrant ainsi d'avance quel sera l'oint de l'Eternel.

Notons ici que la relation avec l'Eternel diffère sous la sacrificature et sous la royauté. Sous la première, cette relation est *immédiate*, car le sacrificateur représente le peuple devant Dieu, tandis que la royauté est une autorité établie sur le peuple. Ce dernier était assujetti au roi qui devait le gouverner selon les pensées de Dieu. C'était du roi que Dieu attendait la fidélité; c'était lui qui était responsable devant Dieu de l'infidélité d'Israël, et la destinée du peuple dépendait de sa conduite.

Jusqu'à l'établissement définitif du *roi*, nous avons, dans le 1er livre de Samuel, une période de transition. Le premier grand fait, constaté dans ce livre,

c'est que la sacrificature est devenue *infidèle* et ne peut plus être le fondement des relations du peuple avec Dieu. Sans doute elle est toujours *nécessaire* et ne peut être abolie, mais elle cesse d'occuper la première place. Un nouveau fondement de relation est établi dans la royauté. Alors Dieu se suscitera un sacrificateur *fidèle qui marchera toujours devant son oint*, au lieu d'être, comme par le passé, le lien entre le peuple et Dieu (1 Sam. 2, 35).

Tout cela explique pourquoi le 1er livre de Samuel débute par la tribu de Lévi et par la sacrificature, et non, comme le livre de Ruth, par Juda et la royauté.

Elkana est un Lévite¹. Eli est le souverain sacrificateur²; nous sommes ainsi sur le terrain de la

¹ Elkana (1, 1) était Lévite, de la descendance de Kehath, de la tribu de Lévi (1 Chron. 6, 27, 28). Les Lévites se rangeaient sous trois chefs: Guershom, Kehath et Merari, formant ainsi trois familles distinctes auxquelles était confié «tout le service du tabernacle de la maison de Dieu» (1 Chron. 6, 48). Chacune avait son office particulier: les Guershonites devaient porter tous les tapis du tabernacle, les Merarites ses ais et ses piliers. Les Kehathites étaient favorisés, par conséquent responsables entre tous; leur service était particulièrement intime; ils portaient tous les ustensiles du tabernacle, y compris l'arche et le voile. Elkana était un Kehathite. De Kehath étaient sortis Moïse et Aaron. Les fils de Moïse, Guershom et Eliézer, avec leurs descendants, furent attribués à cette famille. Sous le règne de David, et quand il fut question de bâtir la maison de Dieu, le service des Lévites différa notablement de leur service pendant la marche du désert (1 Chron. 23, 28-32).

² La souveraine sacrificature de ce temps-là était représentée par Eli. Outre Nadab et Abihu, morts sans postérité (1 Chron. 24, 2),

sacrificature. Restée fidèle elle n'aurait pas donné lieu à un changement d'économie; il fallait donc en constater la ruine avant l'entrée en scène du vrai

Aaron avait deux fils, Eléazar et Ithamar. De ces deux hommes devaient sortir tous ceux qui exerceraient la *sacrificature*. Leurs fonctions consistaient: 1° à «faire fumer ce qui se brûlait sur l'autel de l'holocauste et sur l'autel de l'encens, pour tout le service du lieu très saint», et 2° à «faire propitiation pour Israël» (1 Chron. 6, 48, 49).

Eléazar, l'aîné des deux fils d'Aaron, était père de *Phinéas* qui fut jaloux de la jalousie de l'Eternel, au milieu des fils d'Israël, et c'est à cause de son zèle que Dieu lui donna «une alliance de sacrificature perpétuelle, pour lui et pour sa semence après lui» (Nomb. 25, 10-13). La descendance d'Eléazar est donc la lignée fidèle à laquelle appartient la promesse. Cette lignée se continue par *Tsadok* qui exerça la sacrificature sous David et sous Salomon (2 Sam. 8, 17; 1 Rois 2, 35), et par *Azaría*: «c'est lui qui exerça la sacrificature dans la maison que Salomon bâtit à Jérusalem» (1 Chron. 6, 10).

Ithamar eut pour descendant Eli qui paraît au chapitre premier de notre livre. En ce temps-là la souveraine sacrificature appartenait à la famille d'Ithamar. Puis vint Akhimélec que Saül immola avec toute la sacrificature d'alors. Abiathar seul échappa et se réfugia auprès de David. Aussi la descendance d'Ithamar fut-elle bien moins nombreuse que celle de son frère aîné (1 Chron. 24, 4). Abiathar exerça plus tard la sacrificature avec *Tsadok* au temps d'Absalom (2 Sam. 17, 15), mais auparavant il avait été utile à David, étant affligé dans tout ce en quoi le roi était affligé (1 Rois 2, 26). Plus tard ce même Abiathar, quand David fut devenu très vieux, se ligua avec Joab pour substituer à Salomon Adonija comme roi (1 Rois 1, 7), tandis que *Tsadok* demeura fidèle (1, 8). Enfin Salomon chassa Abiathar de la souveraine sacrificature, parce qu'il était digne de mort pour avoir conspiré contre lui, et aussi «pour accomplir la parole de l'Eternel, qu'il prononça au sujet de la maison d'Eli, en Silo» (1 Rois 2, 27).

roi, car Dieu ne pouvait rester en relation avec le peuple par l'intermédiaire d'une sacrificature corrompue.

Mais, d'autre part, il était nécessaire de montrer que, Dieu introduisant son roi comme intermédiaire entre Israël et lui, cette relation *ne pouvait être établie sur le pied de la chair*. De là toute l'histoire de Saül, depuis le chapitre 9 à la fin du livre. Dieu pouvait, sans doute, employer un roi selon la chair comme libérateur de son peuple, mais cette fonction ne le qualifiait pas *moralement* pour être chef d'Israël. Le livre des Juges nous présente la même vérité dans l'histoire de Samson. Le don et l'état moral d'un homme, sont deux choses fort différentes. Saül plus tard un réprouvé, peut être «parmi les prophètes»; Balaam peut bénir Israël; Judas, agir en puissance avec les disciples, tout en étant l'instrument de l'ennemi pour livrer le Seigneur, son Maître.

CHAPITRES 1 à 3

Eli ou la ruine de la sacrificature

Chapitre 1

Anne a ceci de remarquable, que son caractère est celui du *croyant* dans tous les âges. Son nom signifie «*grâce*»; mais avant de répondre à ce nom, elle représente la chair incapable de porter du fruit pour Dieu. Il faut toujours commencer par là. La parole de Dieu nous enseigne que l'homme naturel a deux caractères: méchanceté et incapacité, et la loi n'a pas d'autre but que de nous en convaincre. Mais il nous est plus facile de nous confesser coupables que d'admettre notre incapacité, car avouer l'impuissance de notre chair est profondément humiliant pour nous. Anne sentait cela, mais ce n'était pas toute son épreuve. Comme jadis Sara, elle était en butte à la haine et au mépris de l'épouse selon la chair. Celle-ci était en pleine prospérité, car Peninna «avait des enfants» quand Anne n'en avait point: mais la haine de la première était d'autant plus forte que l'amour de leur époux se reportait sur la femme misérable et stérile.

La pauvre Anne était pleine d'amertume et pleurerait abondamment. Une ressource lui restait: porter son affliction devant l'Éternel. Le cœur de Dieu seul pouvait lui répondre en grâce; elle se présente donc devant lui à Silo. Une nouvelle épreuve l'y attend. Elle y rencontre le manque d'intelligence du chef spirituel de son peuple qui, confondant l'action de l'Esprit de Dieu avec celle de la chair, la croit ivre quand elle est angoissée. Quelle souffrance! En elle-même toute ressource lui manque; le cœur du monde lui est hostile; ceux qui portent le nom de l'Éternel la jugent et ne la comprennent pas! Comment manger et boire et se réjouir, quand l'unique désir de son âme n'a pas trouvé de réponse? Elle ne tient pas d'avoir ce fils pour elle-même: elle est toute disposée à le «donner à l'Éternel pour tous les jours de sa vie», à faire de lui un nazaréen pour Dieu; mais ce qu'il lui faut, c'est une marque de la faveur de Dieu, c'est la «grâce»! Dieu lui a-t-il donné ce nom en vain, à elle, la femme stérile? La grâce seule lui reste, et c'était le point auquel il lui fallait arriver.

Eli a assez de conscience, car il est après tout un vrai serviteur de Dieu, pour que le langage de la vérité s'impose à lui et le fasse revenir de son impression première. Il bénit Anne de la part de Dieu: «Va en paix; et que le Dieu d'Israël t'accorde la demande que tu lui as faite!» (v. 17).

Immédiatement la foi d'Anne s'empare de la grâce avant d'en avoir reçu les effets. Elle «s'en alla son